

# Histoire et ... histoires de Codognan

Dans le jeu-concours paru dans le dernier Coudougnan, 8 questions concernaient l'histoire et le patrimoine de Codognan. L'heure est maintenant venue de donner les réponses, mais plutôt que de le faire de manière administrative, il nous a paru intéressant d'accompagner les réponses de commentaires et d'images.

**Question 1** : Quel personnage fit aménager la voie romaine qui passait à la limite nord de Codognan et qui fut, pendant 15 siècles, la plus importante route de la région ?



## Réponse :

La *Via Domitia*, ancienne voie romaine servant de limite entre les communes de Codognan et Vergèze porte aussi le nom de **Chemin de la Monnaie** (*Camin de la moneda* en langue d'oc). Cette dénomination vient de l'ancienne forme latine *via munita*, que l'on peut traduire par *voie équipée*.

Au moment de sa construction, il y a 21 siècles, c'est sans doute l'équipement de cette route qui avait impressionné les populations locales et lui avait valu ce surnom. Elle était, à l'époque, un modèle de modernité en matière de technique routière. La chaussée, surélevée et bordée de fossés la mettait hors d'eau en cas d'intempéries.

Les principaux cours d'eau étaient franchis grâce à de solides ponts de pierre. De grandes bornes *milliaires* (implantées tous les *mille pas romains*, soit 1480 mètres) jalonnaient son tracé.

Les vues expansionnistes de Rome étaient alors de relier l'Italie à ses provinces de la péninsule ibérique, tout en annexant, par la même occasion, cette partie sud de la Gaule. En 118 avant J.C. la colonie romaine de Narbonne devint la capitale de cette nouvelle province qui prit le nom de Narbonnaise.

Son premier consul fut le général **Cnaeus Domitius Ahenobarbus** plus connu sous le nom de **Domitius** (Domitien) dont la priorité fut de faire construire une grande voie de communication entre les Alpes et les Pyrénées. Son nom, donné à cette voie a traversé les siècles et se retrouve de nos jours un peu partout dans la région.

Après avoir franchi le Rhône en limite nord de Codognan, la Domitienne se dirigeait vers Gallargues puis traversait le Vidourle sur le pont d'Ambrussum qui, comportait alors 11 arches. Jusqu'à la fin du Moyen Age, ce pont était le dernier sur le Vidourle avant la mer et voyait donc passer l'intégralité du trafic routier entre Espagne et Italie.



Ce n'est qu'après sa destruction progressive liée aux crues et au défaut d'entretien, que fut engagée la construction du pont de Lunel et le déplacement du trafic un peu plus au sud, sur le tracé de l'actuelle Route Nationale 113.

**Question 2** : Quel était le pourcentage du terroir de Codognan consacré à la vigne sous le règne de Henri IV ?



Le 9 mars dernier, à l'initiative du CCC, plusieurs dizaines de passionnés d'histoire et de viticulture ont eu le privilège de visiter dans la même matinée, l'ancienne *cave coopérative de Vergèze-Codognan-Mus* construite en 1939, puis la nouvelle et ultra moderne cave du *Vignoble de la Voie d'Héraclès*.

L'ancienne cave, détruite il y a quelques semaines, aura donc vécu moins de 80 ans, soit un âge inférieur à l'espérance de vie moyenne des Français. Certains de nos aînés qui l'ont vu construire auront connu les caves familiales traditionnelles, puis la grande époque de la *coopérative* et enfin la viticulture du 3<sup>ème</sup> millénaire !

Cet échantillon d'histoire viticole est à l'image des « hauts et des bas » de la vigne dans notre région. En effet, au cours des deux derniers millénaires, le vin du Languedoc n'a jamais coulé comme un long fleuve tranquille.



Les fouilles archéologiques ont montré que, dans la Gaule Narbonnaise, les Romains cultivaient la vigne et commercialisaient le vin. Mais après la chute de Rome, c'est plus de mille ans de quasi désert viticole qui caractérise notre région.

Quelques rares vignes suffisent à la consommation d'une population clairsemée et décimée par les guerres, les famines et les épidémies.

Avec la Renaissance, la vigne reprend quelques couleurs mais reste toujours une culture annexe, la priorité étant alors donnée aux céréales qui permettent de nourrir la population. *Sous le règne de Henri IV, les vignes occupent environ 25 % des terres cultivées* comme l'indique le compoix de Codognan de 1613.

La mise en service du canal du Midi en 1681 permet de relier Sète à la Garonne et améliore grandement le transport des marchandises entre le Languedoc et le port de Bordeaux. Les vigneron de notre région se mettent alors à produire de l'eau de vie qu'ils peuvent exporter facilement vers l'Europe du nord.



A partir de 1728, les producteurs de Codognan peuvent même expédier leurs tonneaux depuis le port et le canal de Lunel, relié à Sète par les étangs littoraux.

La tonnellerie se développe et occupe une importante main d'œuvre. La part de la vigne progresse jusqu'à atteindre 40 % des terres cultivées au moment de la Révolution.

Au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, c'est encore un nouveau mode de transport qui fait faire un bond à la viticulture. Le chemin de fer permet de décupler la vitesse et le poids des marchandises transportées. *La ligne ferroviaire Nîmes-Sète qui dessert la gare de Vergèze-Codognan est mise en service en 1845.*



Le vin se vend facilement et rapidement dans la France entière ou la population augmente et, avec elle, la consommation. La vigne gagne encore du terrain et occupe environ trois-quarts des terres. Mais dans les années 1870 le phylloxera détruit la presque totalité du vignoble méridional.

Bon nombre d'habitants doivent s'exiler et nos villages se dépeuplent. C'est la technique du porte-greffe à base de plans américains insensibles au phylloxera qui permet de mettre fin à l'hécatombe. Le vignoble se reconstitue et augmente de plus belle à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et au début du XX<sup>ème</sup>.

Les grands propriétaires s'enrichissent et font construire de superbes maisons vigneronnes, comme *Samuel Davin, en 1892, arborant fièrement ses initiales et des tonneaux de pierre sculptée à l'entrée de sa demeure, rue des Mas à Codognan.*



Mais cet « état de grâce » ne dure pas et provoque même une crise de surproduction et la révolte des vignerons en 1907. La crise passée, c'est la guerre de 1914 qui, pendant 4 ans, prive nos villages des bras les plus vigoureux.

Les années 1920 voient le retour de la prospérité et de nouvelles plantations de vignes à Codognan où elles couvrent près de 90% du terroir. Mais les crises sporadiques vont se succéder pendant plusieurs décennies, entrecoupées de périodes favorables qui voient se construire des caves coopératives dans presque toutes les communes.

Les années 1950 marquent le début d'un déclin majeur et durable. La consommation diminue et s'oriente vers les vins de qualité. Le vignoble de notre région, jusque là basé sur la production de masse doit se remettre en question.

On arrache des hectares et des hectares de vignes, souvent remplacées par des lotissements car la population de nos villages explose. *Codognan passe de 643 habitants lors du recensement de 1946 à 2425 en 2016.*

Mais ces nouveaux habitants n'ont, pour la plupart, aucun souvenir de l'âge d'or de la vigne.

La tendance est aujourd'hui aux vins de qualité et à l'agriculture biologique. Codognan a parfaitement négocié ce virage avec la construction, en 2018, de l'une des caves « bio » les plus performantes d'Europe.



Article écrit par Bernard Février et paru dans le COUDOUGNAN N° 336 Nov/Décembre 2019